

L'Echo ^{des} Rhinos

Belgique - België
P.P.-P.B.
5000 Namur 1
BC9950

N° d'agrégation : P401200

Numéro 79
Juin - Juillet 2013

La feuille de contact Plecotus

Périodique Bimestriel
Bureau de dépôt : 5000 Namur 1

S O M M A I R E

Editorial	1
2013, année porte-bonheur pour la NEC ?	
Étude	2-3
Quelle est l'influence de l'éclairage public sur l'activité nocturne des chauves-souris ?	
Focus	4-5
La rage des chauves-souris, petit rappel bien nécessaire avant la saison estivale !	
Colloque	5
Représentation de la Belgique au Comité d'Experts de l'Accord relatif à la protection des chauves-souris à Sofia	
Entomologie	7-9
De curieux feux follets dans la nuit ...	
Qui aime le guano des chauves-souris ?	
Plecobruux	9
Une formation chauves-souris dans le BéWé	
Animation	10
Classe verte «spéciale chauves-souris»	
En bref	11-12
Les français timbrés ...	
Nichoïr renversant à chauves-souris	
Livres pour enfants	
Agenda	12

Édito

2013, année porte-bonheur pour la NEC ?

par Frédéric Forget



Les chauves-souris, anges ou démons ? Ce n'est pas à vous que je dois expliquer que les chauves-souris restent des animaux hautement symboliques. Lorsque nous menons une intervention SOS chauves-souris nous réalisons combien notre admiration pour ces petits mammifères n'est pas partagée par tous nos interlocuteurs. Parfois, la simple présence de chauves-souris peut entraîner une véritable panique chez nos congénères. Je me rappelle une maison de Neufchâteau qui fut évacuée suite à la découverte d'une colonie de pipistrelle dans une sous-toiture. Ou encore une dame qui s'était enfermée toute la nuit dans sa salle de bain parce qu'une chauve-souris avait pénétré, la veille au soir, dans sa chambre à coucher par une fenêtre ouverte.

2013, c'est aussi les 10 ans de Natagora. Pour fêter cet évènement, l'association a choisi comme thème central l'agriculture. Les chauves-souris et l'agriculture c'est une véritable relation amour-haine. Nous ferons de cette relation notre thème pour la NEC 2013 en insistant sur le paradoxe posé par les chauves-souris : Comment des animaux aussi utiles peuvent-ils rester aussi mal-aimés ?

Comme chaque année, vous recevrez un Power point et un film pour illustrer ce sujet à votre public. Et si motivation s'effiloche, si vous pensez : la NEC on connaît c'est chaque année la même chose, est-ce bien utile d'en faire encore la refaire... Pour moi la réponse est un OUI inconditionnel. Les raisons sont multiples. Pour le grand public, c'est la seule action visible de Plecotus, il faut bien reconnaître qu'en dehors de cette activité, notre existence ne se remarque pas beaucoup plus qu'une chauve-souris qui vole en pleine nuit. La répétition est l'essence même de la sensibilisation. Ce n'est qu'en martelant toujours le même message qu'il entrera, lentement voir très lentement, dans la tête de nos concitoyens. Car il reste encore bien du chemin à accomplir. Lorsque nous discutons avec nos amis des chauves-souris, on a l'impression que les mentalités ont déjà bien évolué. Mais voilà, ce sont nos amis, si nous les avons choisis, c'est parce qu'ils partagent plus ou moins nos idées. Parlez un peu à Ginette de Marcinelle ou à Mohamed de Schaerbeek de l'utilité de la protection des chauves-souris et vous verrez ce qu'ils en pensent ...

Donc pour la NEC, on compte sur vous!



Plecotus

Groupe de Travail "Chauves-Souris"
de Natagora asbl.

Coordinateur : Frédéric Forget

Contact : Pierrette Nyssen et
Matthias Gosselin

Rue Nanon 98 | 5000 Namur

Tél : 081/ 390 725 | Fax : 081/ 390 721

E-mail : plecotus@natagora.be





Quelle est l'influence de l'éclairage public sur l'activité nocturne des chauves-souris ?

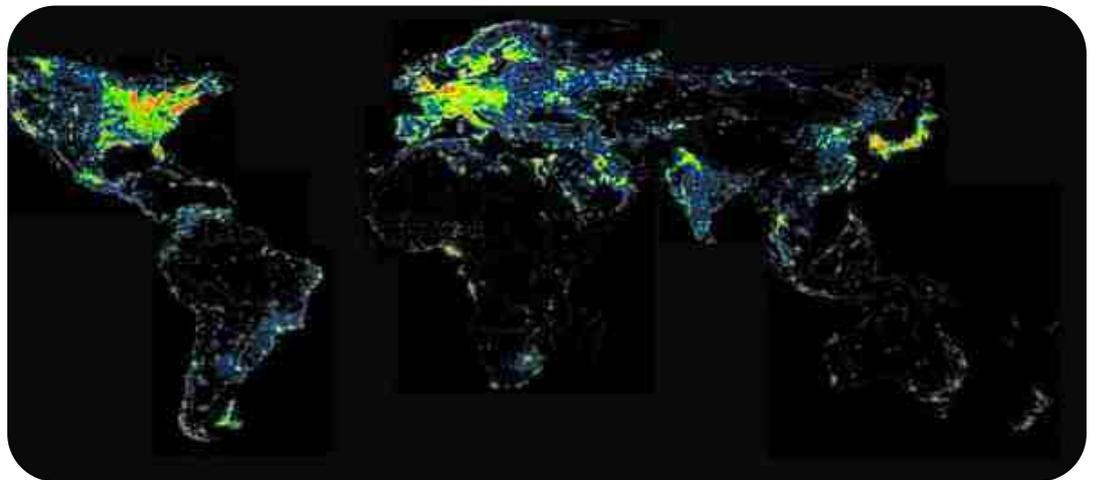
par **Thierry Kervyn**

La Belgique est une zone géographique où l'éclairage public nocturne est particulièrement intense.

Cet éclairage, qui résulte surtout d'une volonté politique de « confort » pour le citoyen, présente un coût économique indéniable. Ces dernières années, une diminution de cet éclairage nocturne – en particulier des autoroutes – est promue, essentiellement pour des raisons économiques : l'éclairage autoroutier est éteint durant une partie de la nuit ; des expériences d'éclairage « intelligent » voient le jour, pour n'illuminer les routes que lorsqu'il y a des véhicules ou des passants ; les lampes à vapeur de mercure (lumière blanche) ont été graduellement remplacées par des lampes à vapeur de sodium sous basse pression (lumière orange) ou LPS (low pressure sodium).

Ce dernier remplacement entraîne une des ultraviolets émis. Heureusement d'ailleurs : à quoi servait-il de dépenser de l'électricité pour produire une lumière ultraviolette qui, de toute façon, n'est pas visible par l'homme ? Idem pour les lampes à incandescence dont 95 % de l'énergie sert à produire de l'infrarouge, tout aussi invisible. C'était une gabegie digne de figurer au palmarès des Grands Travaux Inutiles.

Outre cette vision économique, l'impact de l'éclairage sur le fonctionnement des écosystèmes est aussi significatif, bien que plus difficile à étayer. Une certitude cependant, plus la lumière est composée de courtes longueurs d'onde (bleu, violet, ultraviolet), plus elle perturbe les grands papillons de nuit, en les attirant irrésistiblement (van Langevelde et al 2011). Parmi les vertébrés, les chauves-souris sont bien placées pour éventuellement réagir à l'éclairage public nocturne. Elles présentent des réactions variées à l'illumination. D'une façon générale, les espèces dont le vol est rapide (pipistrelle commune, pipistrelle pygmée, noctule commune, noctule de Leisler, sérotine commune, sérotine de Nilsson) sont peu influencées par l'illumination nocturne ; à l'inverse des autres espèces dont le vol est lent : les vespertillons et les rhinolophes (Blake et al 1994, Rydell 2006).



Luminescence artificielle nocturne mondiale (Cinzano et al 2001)

Impact sur l'heure d'envol crépusculaire



LIFE AT NIGHT

L'éclairage de bâtiments hébergeant des colonies induit un envol plus tardif des individus : non seulement les individus quittent le gîte plus tard, mais l'envol se déroule de façon plus éparse. L'impact de l'illumination du bâtiment hébergeant une colonie est considérable sur la dynamique de cette colonie : la croissance des juvéniles est retardée par rapport aux autres colonies, quand la colonie ne déménage pas purement et simplement (Boldogh *et al.*, 2007) ! Ce constat a conduit certains pays à mener des projets visant à restreindre l'éclairage des bâtiments majeurs de leur patrimoine. C'est le cas notamment d'un programme LIFE-nature slovène : Life at Night (<http://www.lifeatnight.si/en/>).



Impact sur les routes de vol vers les terrains de chasse

Au fil de l'évolution, pour certaines espèces de chauves-souris, la lumière est associée à un risque de prédation accru. C'est le cas du petit rhinolophe qui ne s'envole au crépuscule que lorsque l'obscurité est complète, qui ne vole que sous une couverture végétale (forêt ou haies), et qui ne franchit pas des espaces ouverts. Le franchissement de zones éclairées est exclu par cette espèce (Stone *et al.*, 2009). On imagine facilement les difficultés rencontrées par cette espèce lorsque, dès les années 1970, le « progrès » a conduit à l'arrachage des haies et à l'implantation d'autoroutes généreusement éclairées ! Le même comportement d'évitement de la lumière est observé chez le vespertilion des marais lorsqu'il rejoint ses terrains de chasse (Kuijper *et al.*, 2008).

Impact sur la composition en espèces

La lumière nocturne n'induit pas les mêmes réactions chez toutes les chauves-souris : certaines espèces semblent tirer profit des attroupements d'insectes sous les lampadaires, alors que d'autres ne supportent pas l'illumination. Le rapport entre ces espèces se modifie donc en fonction du niveau d'illumination nocturne. Il a déjà été suggéré que le succès de la pipistrelle commune et le déclin concomitant du petit rhinolophe à travers toute l'Europe occidentale soit un effet insoupçonné de l'éclairage nocturne (Arlettaz *et al.*, 2000), la première espèce tirant profit des ressources alimentaires dans les zones illuminées désertées par la seconde.

Et les nouvelles technologies d'éclairage ?

L'éclairage monochromatique orange (LPS) présente un avantage important pour la faune nocturne, puisqu'il est nettement moins dérangent qu'une lumière blanche. Cependant, pour l'utilisateur, il ne permet pas de bien distinguer les objets. Pour cette raison, d'autres éclairages sont actuellement étudiés et développés, surtout pour proposer des lampes blanches économiques : LED, lampes à vapeur de sodium sous haute pression. Si ces nouveaux éclairages se développent, forcément cela induira à nouveau une émission lumineuse dommageable dans le spectre bleu, violet et/ou ultraviolet. Il est à craindre qu'à nouveau les équilibres entre espèces se déplacent, certaines espèces s'adaptant mieux que d'autres (Stone *et al.*, 2012 ; Davies *et al.*, 2013).



L'Europe de l'Ouest sous l'œil du satellite Suomi NPP, photographiée la nuit du 27 mars 2012. (REUTERS/NASA Earth Observatory/Handout)

Bibliographie

- Arlettaz, R., Godat, S., & Meyer, H. (2000). Competition for food by expanding pipistrelle bat populations (*Pipistrellus pipistrellus*) might contribute to the decline of lesser horseshoe bats (*Rhinolophus hipposideros*). *Biological Conservation*, 93(1), 55-60.
- Blake, D., Hutson, A.M., Racey, P.A., Rydell, J. & Speakman, J.R. (1994) Use of lamplit roads by foraging bats in southern England. *J. Zool. Lond.*, 234,453-462.
- Boldogh, S., Dobrosi, D., & Samu, P. (2007). The effects of the illumination of buildings on house-dwelling bats and its conservation consequences. *Acta Chiropterologica*, 9(2), 527-534.
- Cinzano, P., Falchi, F., & Elvidge, C. D. (2001). The first world atlas of the artificial night sky brightness. *Monthly Notices of the Royal Astronomical Society*, 328(3), 689-707.
- Davies, T. W., Bennie, J., Inger, R., Ibarra, N. H., & Gaston, K. J. (2013). Artificial light pollution: are shifting spectral signatures changing the balance of species interactions? *Global Change Biology*.
- Kuijper, D. P., Schut, J., van Dullemen, D., Toorman, H., Goossens, N., Ouweland, J., & Limpens, H. J. G. A. (2008). Experimental evidence of light disturbance along the commuting routes of pond bats (*Myotis dasycneme*). *Lutra*, 51(1), 37.
- Rydell, J. (2006). Bats and their insect prey at streetlights. *Ecological consequences of artificial night lighting*, 43-60.
- Stone, E. L., Jones, G., & Harris, S. (2009). Street lighting disturbs commuting bats. *Current biology*, 19(13), 1123-1127.
- Stone, E. L., Jones, G., & Harris, S. (2012). Conserving energy at a cost to biodiversity? Impacts of LED lighting on bats. *Global Change Biology*, 18(8), 2458-2465.
- van Langevelde, F., Ettema, J. A., Donners, M., WallisDeVries, M. F., & Groenendijk, D. (2011). Effect of spectral composition of artificial light on the attraction of moths. *Biological Conservation*, 144(9), 2274-2281.



La rage des chauves-souris, petit rappel bien nécessaire avant la saison estivale !

par Bernard Brochier

Ce n'est normalement un secret pour aucun chiroptérologue actif, certaines espèces de chauve-souris présentes en Europe peuvent être porteuses de lyssavirus qui sont apparentés au virus de la rage classique des carnivores : le European Bat Lyssavirus-1 (EBLV-1), associé spécifiquement aux sérotines (genre *Eptesicus*) et le European Bat Lyssavirus-2 (EBLV-2) associé à certaines espèces de vespertilion (genre *Myotis*). La rage n'a actuellement jamais été observée chez les espèces des autres genres distribués en Europe (*Pipistrellus*, *Plecotus*,...).

La rage chez les chauves-souris se manifeste généralement par les symptômes suivants : un comportement anormal (activité diurne, animaux non craintifs, agressivité,...), une incapacité de voler, une perte d'équilibre ou une paralysie.

Transmission aux autres mammifères et à l'homme

Une chauve-souris enragée est susceptible de transmettre la maladie à d'autres mammifères, y compris l'homme, via une morsure ou une griffure.

Heureusement, la fréquence de transmission du virus des chauves-souris à d'autres espèces est très faible, contrairement au virus rabique chez les carnivores. En 1998 et 2002, une infection par l'EBLV-1 a été diagnostiquée chez des moutons au Danemark. Le premier cas de transmission à un mammifère sauvage fut confirmée en 2001 lorsqu'en Allemagne une fouine fut révélée EBLV-1 positive. Enfin, deux cas d'infection par ce même EBLV-1 furent observés en France chez deux chats en 2003 et 2007. Jusqu'à présent aucun cas de transmission d'EBLV-2 à d'autres mammifères (excepté l'homme) n'a été rapporté en Europe.

Des cas sporadiques de transmission à l'homme à la suite d'une morsure ont été décrits. Deux décès sont survenus en Ukraine (1977) et en Russie (1985) à la suite d'une morsure par une chauve-souris infectée par l'EBLV-1. Ensuite, deux cas d'infection humaine mortelle par l'EBLV-2 ont été rapportés en Finlande (1985) et en Ecosse (2002). En Europe, la rage des chiroptères ne constitue donc pas un problème préoccupant de santé publique.

Situation en Europe

De 1977 à 2010, 959 cas de rage ont été détectés chez des chauves-souris, principalement des sérotines. La majorité de ces cas (90%) ont été rapportés au Danemark, aux Pays-Bas, en Allemagne et en Pologne. Toutefois, des cas ont également été enregistrés en France, Espagne, Suisse, Angleterre, République Tchèque, Hongrie, Ukraine et Russie. En raison des niveaux de surveillance variables selon les pays, il est fort probable que la rage des chiroptères soit présente dans tous les pays européens.



Situation en Europe Surveillance en Belgique

Aucun cas de rage de chauve-souris n'a jusqu'à présent été détecté en Belgique. Toutefois il est probable que ces virus soient présents dans notre pays car des cas sont régulièrement détectés dans les pays frontaliers. En 2010, le laboratoire de l'Institut scientifique de Santé Publique (ISP) a posé un diagnostic de rage chez une sérotine morte ramenée d'Espagne par un photographe animalier ayant été mordu. Grâce à une vaccination préventive et des injections de rappel après l'exposition, cette personne a pu être rassurée et est actuellement hors de danger.

Un système de surveillance a été mis en place par le Laboratoire national de référence de la rage de l'Institut scientifique de Santé Publique. Ainsi en 2012, 108 dépouilles de chauve-souris, principalement de pipistrelles, ont pu être récoltées et soumises au diagnostic de la rage. Toutes ont été révélées négatives. Toutefois, l'effort de surveillance doit être poursuivi et préférentiellement orienté vers les espèces du genre *Eptesicus* (sérotines) et *Myotis* (vespertilions). Toute chauve-souris trouvée morte peut être récoltée (avec des gants) et envoyée pour analyse au Laboratoire de la rage. Un kit de prélèvement et d'envoi peut être obtenu gratuitement sur demande auprès du laboratoire national de référence de la rage (Institut Scientifique de Santé Publique, Direction opérationnelle Maladies transmissibles et infectieuses Rue Engeland 642 à 1180 Bruxelles) ou de Plecotus.

En présence d'une chauve-souris visiblement malade ou blessée, il est conseillé de ne pas toucher l'animal sans se protéger les mains. Une morsure ou griffure peut être naturellement défensive. L'animal peut être placé dans une boîte aérée et amené dans un Centre de Revalidation.

Prévention

Il est vivement conseillé aux personnes susceptibles d'être en contact avec des chauves-souris par leur profession ou leur hobby de se faire vacciner. Cette vaccination préventive peut être effectuée par un médecin généraliste ou dans une clinique du voyage (travel clinic). Elle consiste en l'injection de 3 doses aux jours 0, 7 et 21 (ou 28), puis un rappel après un an et ensuite tous les 5 ans. La protection conférée peut être contrôlée par une analyse de sang.

Toute personne mordue ou griffée par une chauve-souris doit immédiatement laver la plaie au savon et contacter au plus vite un médecin ou le Centre National de Référence de la Rage (<https://www.wiv-isp.be/odobz-domti/fr/indexaa9e.html?page=287>). Un rappel de vaccination (2 doses aux jours 0 et 3) sera administré aux personnes déjà vaccinées. Pour les personnes non vaccinées, le traitement consiste en une vaccination dite « curative » (5 doses aux jours 0, 3, 7, 21 et 30) et une administration d'immunoglobulines.

Représentation de la Belgique au Comité d'Experts de l'Accord relatif à la protection des chauves-souris à Sofia

par Thierry Kervyn

Colloque

La tenue de cette réunion en Bulgarie (du 14 au 18 avril) fait suite à un dérangement catastrophique de l'immense grotte naturelle de Devetachka, hébergeant des dizaines de milliers de chauves-souris, dû au tournage d'un film de Sylvester Stalone ! Le ministère bulgare a finalement pris récemment les indispensables mesures de protection légales de ce site.

Cette réunion a réuni 74 représentants de 45 pays différents. Tous les pays représentés ont communiqué brièvement leurs actions et résultats en matière de conservation des populations européennes de chauves-souris. La nécessité de fournir des lignes directrices plus précises en ce qui concerne l'implantation d'éoliennes a été mise en avant par plusieurs pays. Un nouveau groupe de travail s'est constitué sur le thème de la communication sur les maladies dont les chauves-souris peuvent être vectrices (lyssavirus et coronavirus surtout). Le rapport complet de la réunion sera bientôt disponible sur le site d'EUROBATS.

Le fonctionnement, en groupe de travail, a par ailleurs surtout porté sur la préparation, la mise en application, et/ou l'actualisation de résolutions qui devront être prises à Bruxelles en septembre 2014.

En effet, la Belgique accueillera la prochaine réunion des Pays signataires de cet Accord (7th Meeting of Parties), du 14 au 18 septembre 2014.



- 70 %

de chauves-souris en Wallonie depuis 1950

Les milieux ouverts, liés à l'agriculture, s'appauvrissent à grande vitesse :

- 50% des hirondelles (depuis 1975)
- 50% des mares (depuis 1980)
- 70% des chauves-souris (depuis 1950),
dont 99% des petits rhinolophes
- 88% des moineaux friquets (depuis 1975)
- 99,9% des vergers haute tige (depuis 1950)

Ces milieux sont une priorité pour Natagora. Au travers de deux grands programmes (l'un en Fagne-Famenne, l'autre en Lorraine-Ardenne), nous allons recréer :

- + 10 vergers haute tige
- + 10 kilomètres de haies
- + 75 mares
- + 500 hectares de milieux protégés
- + 5000 buissons d'épineux

**Aidez-nous
à inverser la tendance !**

Découvrez comment sur
www.natagora.be/agissez





De curieux feux follets dans la nuit ...

par Madeline Hammond et Matthias Gosselin

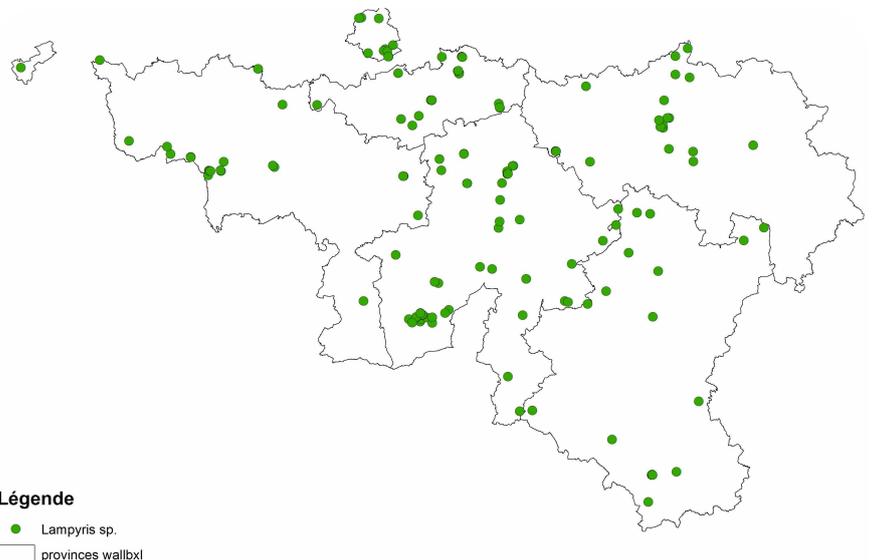
Flashes lumineuses

Parfois, fin juin, à la tombée du jour la magie est au rendez-vous : partout sur les côtés du chemin, des points lumineux bien visibles traversent les airs puis disparaissent aussi subitement qu'ils étaient venus.

Ver luisant, luciole, lampyre ? Quel animal mystérieux se cache derrière tout cela ?

Malgré son nom, le lampyre ou ver luisant (*Lampyris sp.*) n'est pas un ver : c'est un insecte coléoptère de la famille des *Lampyridae* – presque tous lumineux, selon des modalités diverses. La famille des *Lampyridae* comporte plusieurs genres et plus de 2000 espèces dans le monde. Dans cette famille se trouvent les lucioles (*Luciola sp.*) qui ne vivent pas en Belgique. D'après la littérature on peut trouver trois espèces de vers luisants en Belgique: *Lampyris noctiluca*, *Lamprohiza hemipterus* et *Phosphaenus spendidula*. Ces espèces se distinguent par la localisation des photophores.

Les lampyres vivent principalement dans les herbes hautes et les petits buissons. On peut les observer (d'après mon expérience à Bruxelles) de mai à début octobre mais le pic est situé entre juin et juillet. Les observations sur www.observations.be s'étalent du 12 février au 20 novembre. Ils n'hésitent pas à ce déplacer au sol même par temps de pluie.



Larves croqueuses d'escargots

Comme les autres coléoptères, ces insectes ont une métamorphose complète : œuf, larve, nymphe et imago. Tous les stades peuvent être lumineux.

C'est en été que la ponte a lieu. Juste après l'accouplement, la femelle cesse d'émettre de la lumière et recherche des endroits de ponte. La ponte a lieu sur une plante ou sur le sol. Ensuite la femelle meurt et le cycle peut recommencer.

Une petite larve de 5mm sortira après environ 35 jours et va se mettre à la recherche de sa nourriture, principalement des escargots mais aussi des limaces. La larve anesthésie ses proies avant de les consommer, ce qui évite les réactions de défense, comme la rétraction dans la coquille ou la production de mucus. Elle injecte ensuite des sucs digestifs à l'intérieur de sa proie, et n'a plus qu'à aspirer le contenu liquéfié. À la fin de son repas, la larve laisse une coquille totalement vide. Ensuite la larve se nettoie méticuleusement grâce à un organe en forme de brosse rétractable situé au bout de son abdomen. Cet organe peut aussi lui servir à s'agripper sur les végétaux ou encore à prendre appui pour tirer les restes de sa proie hors de la coquille.

La larve s'enterre pour la saison froide et ressort au printemps. Elle va muer deux fois avant d'hiverner (sa nourriture s'étant raréfiée), puis encore trois fois pour arriver à une taille allant jusqu'à 30 mm de longueur pour 4 mm de largeur. Elle passera alors un deuxième hiver au stade larvaire. La larve peut émettre une lumière assez faible et se cache à la base de la végétation, dans les feuilles mortes.



Vie nocturne

Vers le mois de mai ou juin, la larve va se transformer en nymphe, qui elle aussi peut émettre de la lumière. L'adulte, ou imago, sort après une à deux semaines. À ce stade, il ne se nourrit normalement plus, ce qui est assez courant chez les insectes, où la phase adulte est souvent simplement le stade de la reproduction.

Le mâle adulte présente des élytres mous, cachant une paire d'ailes membraneuses et fonctionnelles. Il est plus petit que la femelle et possède d'énormes yeux protégés par le large pronotum (partie du thorax) aplati qui recouvre entièrement sa tête. Bien que le mâle émette aussi de la lumière, il sera bien plus visible en vol.

La femelle est aptère (ou quasi aptère suivant les espèces) et ressemble fort à la larve, mais s'en distingue par les derniers segments abdominaux nettement différenciés. C'est le dessous des derniers segments abdominaux qui émet de la lumière. Pour être vue du mâle elle doit recourber son abdomen. Des éléments réfléchissants empêchent la lumière de se diffuser vers l'intérieur de l'abdomen.

Elle attire les mâles (ailés, munis de gros yeux) par son puissant signal lumineux. Celui-ci est émis par la partie terminale de son abdomen (comme chez les larves et les mâles) ainsi que par la face ventrale des deux avant-derniers segments. Une fois la femelle accouplée, sa lueur faiblit, puis elle pond – des œufs faiblement lumineux – sur une plante ou le sol.

L'accouplement a lieu habituellement au printemps et au début de l'été, après le coucher du soleil. La femelle émet de la lumière en continu pendant 2 à 3 heures pour attirer le mâle. Dès que la fécondation a eu lieu, elle cesse d'émettre de la lumière.



photo Marc Paquay



photo Marc Paquay

La recette miracle de la bioluminescence ...

La production de lumière, ou bioluminescence met en jeu, outre l'eau, trois composés : l'oxygène (dont l'apport est régulé avec précision par l'insecte), la luciférine (composé organique oxydable) et la luciférase (enzyme). Par sa luminescence l'insecte indique à son prédateur éventuel qu'il a un très mauvais goût.

Les vers luisants sont en régression dans nos régions, alors qu'ils étaient très communs dans le passé. Ils sont victimes des insecticides, des gyrobroyages, des hélicides (faisant disparaître leurs proies), et probablement aussi de la pollution lumineuse.

À lire

- « Le ver luisant », par J.-H. Fabre. Souvenirs entomologiques, X – note 1. En ligne à www.e-fabre.com
- « Les insectes noctiluques », par Alain Fraval, Insectes, 154, 2009, pp 3-7. En ligne à www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i154fraval2.pdf
- « Les vers luisants de la Nouvelle-Zélande », par Pierre Jolivet, 138, 2005, pp 29-33. En ligne à www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i138jolivet.pdf
- www.glowworms.org.uk/ident.html



Qui aime le guano des chauves-souris ?

par Matthias Gosselin & Jean-Yves Baugnée



Lors d'un voyage en Catalogne, un groupe de naturalistes, chiroptérologues à leurs heures perdues, nous ont ramené des photos d'un curieux coléoptère de la famille des tenebrionidae. Voici ce qu'en dit Fabien Soldati, spécialiste de ce groupe : « Il s'agit d'*Elenophorus collaris* Linné, improprement nommé *Leptoderis collaris* Linné dans le récent Catalogue of Palaearctic Coleoptera. C'est un des Tenebrionidae les plus remarquables de la faune européenne. S'agissant d'une espèce synanthrope (vivant dans ou à proximité des lieux habités), elle est en voie de disparition. Ses principales menaces sont l'éclairage et le nettoyage systématiques des monuments historiques. Troglophile, elle vit dans les parties les plus sombres des monuments anciens ou des habitations des vieux villages, ou dans les grottes sèches et se nourrit de débris divers et de guano de chauves-souris.

Je viens de l'observer la semaine dernière dans un vieux village de l'Hérault. En France, *Elenophorus collaris* est limité à la zone méditerranéenne, il n'est pas encore signalé de Corse, et n'est donc connu que d'un nombre limité de populations. Si jamais vous le croisez dans les Pyrénées-Orientales, ce sera très intéressant. Il n'y a plus été vu depuis 1975 ! ».

Intéressant non ? Qui le trouvera dans les grottes belges ?



PlecobruX

Une formation chauves-souris dans le BÉWÉ

texte et photos par Matthias Gosselin

Suite à de nombreux échanges entre la régionale Brabant Wallon et PlecobruX, une formation chauves-souris a été organisée le 22 mai à Rixensart à destination de naturalistes brabançons désireux d'en savoir plus sur ces petits mammifères volants.

C'est donc Guy Rotsaert, formateur hors pair de la région bruxelloise, qui a permis de faire découvrir à une vingtaine de naturalistes assidus l'écologie et la biologie des chauves-souris. Après cet exposé de grande qualité et la traditionnelle séance de questions-réponses, tous les participants se sont dirigés vers le parc adjacent. Malgré une météo calamiteuse, plusieurs espèces de chauves-souris ont pu être identifiées : la noctule, la pipistrelle et la sérotine commune.



Tout le monde s'est aperçu de la complexité de l'identification sonore et de l'obligation de réaliser de nombreuses séances d'identification pour atteindre un niveau minimum. Après avoir bu quelques trappistes offertes par le généreux président de la régionale, Julien Taymans, les participants ont pu regagner leur domicile et rêver aux nombreuses séances de terrain programmées dans le futur.





Classe verte « spéciale chauve-souris »

texte par Philippe Burgeon et photos par Myriam D'Huyvetter

- M'sieur, c'est vrai que les chauves-souris s'accrochent dans les cheveux ?
- M'sieur, c'est vrai qu'elles ne sont pas dangereuses ?
- M'sieur, on va voir des chauves-souris ce soir ?

Face à l'impatience des enfants, il est grand temps de commencer la petite animation !
Mais où suis-je, me direz-vous ?



Myriam m'a invité pour une soirée lors d'une classe verte au Domaine d'Haugimont à Faulx-les-tombes, en vue d'une « spéciale chauve-souris ». Je connais déjà un peu les enfants par une animation précédente à propos de l'Arbre de Noël. Les présentations sont donc quelque peu écourtées et nous plongeons directement dans l'univers des Chiroptères.

À l'aide de quelques panneaux réalisés lors de la précédente « Nuit européenne de la chauve-souris » (la prochaine édition se déroulera une fois de plus à la Citadelle de Namur), une petite heure suffit à écarquiller les yeux des enfants devant le monde merveilleux de ces mammifères extraordinaires.



Un petit bricolage pour terminer l'atelier à l'intérieur du bâtiment et nous voilà prêts à partir à l'aventure, la nuit commençant à tomber. On enfile une grosse veste (le printemps se fait toujours bien attendre) et en route pour trouver des milieux propices à l'observation de quelques chauves-souris.



Lampe de poche éteinte, nous profitons des dernières lueurs pour avancer dans un sentier bordé par une haie intéressante, à proximité de prairies et bois. Tout le groupe s'arrête, on observe, la Batbox est enclenchée et, chouette (!), une Pipistrelle vient d'entamer ses allées et venues tout au long de la haie, à la poursuite des insectes courageux, face à cet hiver qui n'en finit pas. Un deuxième individu est observé. Les enfants sont ravis. Le vol tout proche des chauves-souris permet de visualiser ce qui avait été expliqué en classe. Ce n'est plus qu'émerveillement. Mais il est temps de rentrer se coucher car demain est une autre journée. Exercice d'apprivoisement de la nuit sur la route du retour.

Il me reste à quitter tous ces enfants, heureux d'avoir partagé, quelques instants, la vie magique des chauves-souris.



Les français timbrés ...

Une série de quatre timbres sur les chauves-souris a été éditée par la poste française. Le bloc de timbres, au design assez particulier (déjà contesté dans les milieux naturalistes en tout cas, mais en matière d'art, l'unanimité est difficile !) présente trois espèces européennes et une roussette tropicale dans le même milieu, ... Cette chauve-souris exotique est là pour rappeler que la France ne compte pas que 34 espèces, mais près de 150 avec les chauves-souris de Guyane, des Antilles et de la Réunion.

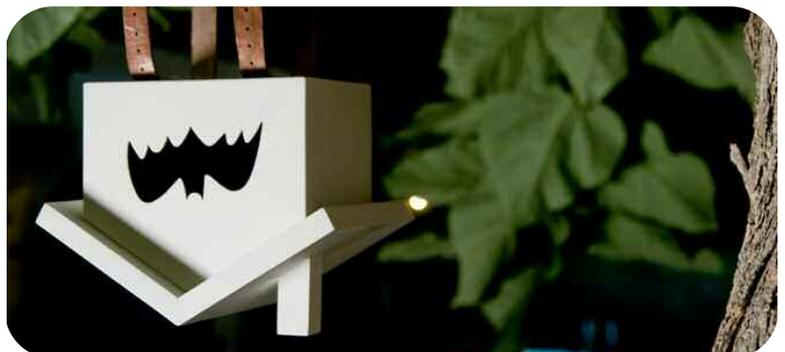


Nichoir renversant à chauves-souris

Sur « Mon Coin Design », on aime les designs décalés, pas toujours très pratiques c'est vrai, mais qui ne laissent jamais indifférent.

Le gadget déco sélectionné fait clairement partie de cette catégorie, à la fois perché et renversant ! Il s'agit d'un nichoir unique au monde qui ne se destine non pas aux oiseaux mais bel et bien aux chauves-souris ! Ces petites bêtes mal connues ont la vie dure et les designers Jose Gomez, Hector Munoz et Jose Ramon, se sont concertés pour leur imaginer un « dernier refuge ». De cette concertation est né le « Mus – birdhouse for bats », un nichoir très design qui s'installe la tête en bas à l'aide d'une sangle. Alors, pas sûr que les oiseaux et les chauves-souris comprennent la signification du « bat-logo », mais ce nichoir reste tout de même un objet décoratif atypique à mettre dans son jardin pour y apporter une petite touche d'humour et de folie !

<http://moncoindesign.fr/index.php/exterieur/mus-birdhouse-for-bats-un-nichoir-design-pour-chauve-souris-exigeantes/#b2u1ROQ4C85tSDi7.99>



Livres pour enfants

Voici un site de référence pour les livres pour enfants sur le thème des chauves-souris:
<http://materalbum.free.fr/chauvesouris/liste.htm>

Focus sur trois publications



Sauve-souris ! - Nicolas Hubesch - Atakpama Gnimdewa - L'Ecole des Loisirs (mars 2011).

Cette souris possédait la plus belle plantation de bananes du monde. Ça aurait pu la rendre heureuse et généreuse. Mais non. Ça la rendait égoïste et méchante. Quand une malheureuse chauve-souris très polie vint lui demander la permission de manger un peu de ses bananes, elle la chassa. Alors la chauve-souris, qui était très maligne, trouva un stratagème pour convaincre la souris, qui était trop radine, de partager un peu mieux ses jolies bananes ...

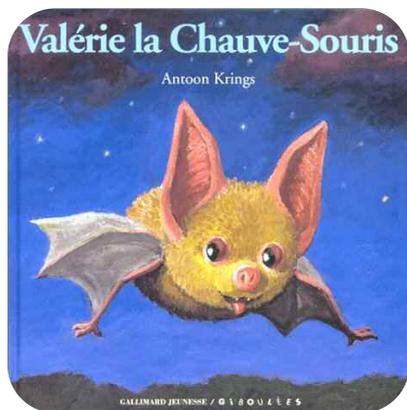
Emile veut une chauve-souris - Vincent Cuvellier - Ronan Badel (illus.) - Gallimard-Jeunesse Giboulées (avril 2012).

Emile veut une vraie chauve-souris qui vole la nuit, qui dort à l'envers, avec des ailes bizarres, des yeux noirs, de petites dents et de petites griffes. Un petit livre très chouette, aux illustrations simples mais très douces, ne racontant pas de bêtises sur les chauves-souris (c'est rare !), petit clin d'œil sympa aux petits Emiles, fils de chiroptérologues... On vous le recommande !



Valérie la Chauve-souris - Antoon Krings - Gallimard-Jeunesse Giboulées (oct 2002) coll. Drôles de petites bêtes

Valérie est une petite chauve-souris qui sort la nuit pour assouvir sa gourmandise : les bonbons au miel. Une nuit, une ombre, plus sombre que la nuit, vient gratter à la porte de Mireille. Quand Mireille ouvre la porte, l'ombre se jette sur elle. Le lendemain matin, tout le monde au jardin raconte qu'il a vu une sorcière chevauchant un balai la nuit précédente. Branle-bas de combat : la luciole décide d'éclaircir cette sombre histoire. La nuit suivante, Valérie sort de sa grotte... et se retrouve au beau milieu d'un feu d'artifice ! (à partir de 3 ans)



Mauvaises nouvelles

Certains d'entre vous le savent déjà, nous avons malheureusement reçu la confirmation du SPW que la convention complémentaire du DEMNA (Etat de l'Environnement), qui aurait dû nous permettre de mener les inventaires estivaux dans les sites Natura 2000 cette année (voir EDR 78), ne peut pas être accordée pour l'été 2013. Sans convention, il n'est bien entendu pas possible d'organiser ces inventaires avec un appui salarié et nous devons donc y renoncer. Le travail d'inventaire estival sur le projet LIFE Prairies bocagères, reste par contre d'actualité. L'agenda vous sera communiqué en temps et en heures.

Agenda

Plecotus

Plecotus est le groupe de travail "chauves-souris" de Natagora qui a pour objectifs l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.



avec le soutien de la Wallonie et de la région Bruxelles-Capitale



natagora
la nature avec vous

Echo des Rhinos - 12 - n° 79 - juin 2013

Editeur responsable : Pierrette Nyssen | Rue Nanon 98 | 5000 Namur
Comité de rédaction : Pierrette Nyssen, Cédric Calberg, Frédéric Forget, Matthias Gosselin
Mise en page : Marie-Charlotte Alvarez